

DOCOMOMO

La croisade de la modernité

Émilie d'Orgeix

Number 104, Spring 2005

Modernité architecturale : le défi à l'oeuvre

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15453ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

d'Orgeix, É. (2005). DOCOMOMO : la croisade de la modernité. *Continuité*, (104), 20–23.

La croisade de la MODERNITÉ



Le sanatorium de Zonnestraal, à Hilversum aux Pays-Bas, est l'œuvre de l'architecte Johannes Duiker. En ruine dans les années 1980, ce bâtiment datant de 1937 a été restauré à la fin des années 1990 par l'agence Henket & Partners et Wessel de Jonge.

Photo: Sybolt Voeten et Michel Kievits

Protéger le patrimoine moderne n'est pas chose aisée.

Entre une définition floue et des critères d'évaluation difficiles

à établir, des préjugés tenaces ralentissent les avancées :

pour certains, n'est patrimonial que ce qui est ancien ;

pour d'autres, ne méritent protection que les œuvres

d'exception. Dans ce contexte délicat,

DOCOMOMO tente d'ouvrir des voies.

par Émilie d'Orgeix

Parmi les organisations internationales du patrimoine, la Commission internationale pour la documentation et la conservation des sites et de l'architecture du mouvement moderne (DOCOMOMO) occupe une place particulière. Ce forum d'échanges international réunit des architectes, des historiens, des enseignants, des étudiants, des professionnels et quiconque s'intéresse à l'histoire et à l'avenir de l'architecture moderne.

Cette « plate-forme » de discussion évolue au rythme des enjeux et des perspectives

en matière de conservation patrimoniale du XX^e siècle. Sa souplesse organisationnelle a permis à chacun des 47 pays qui la composent d'intégrer le réseau à son rythme. Son histoire dévoile l'évolution des prises de conscience patrimoniales concernant le XX^e siècle à l'échelle internationale.

UN « ESPRIT NOUVEAU »

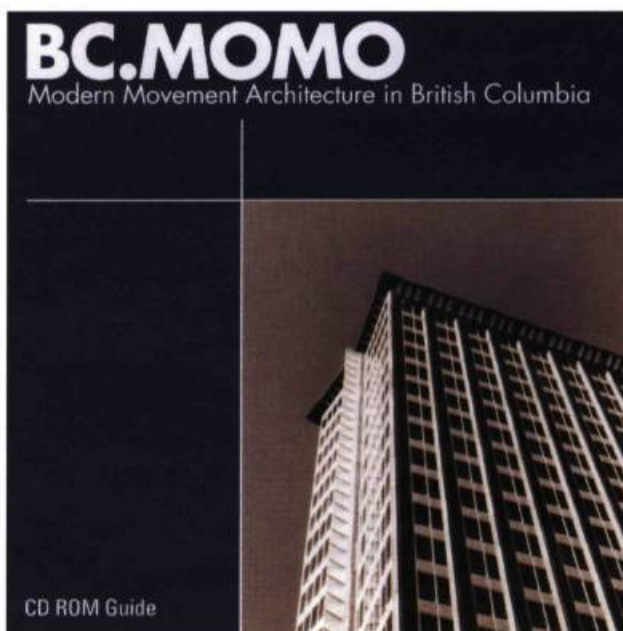
Hubert-Jan Henket et Wessel de Jonge, deux architectes passionnés par l'architecture du XX^e siècle, ont fondé DOCOMOMO aux Pays-Bas en 1988. L'ambition de l'organisation, alors composée d'une poignée de membres, est de créer un noyau de spécialistes en protection architecturale pour régler des cas pratiques de réhabilitation d'édifices du mouvement moderne, majoritairement européens.

L'époque et le lieu sont propices à ce type d'initiative. Plusieurs bâtiments iconiques viennent de faire l'objet de réhabilitations soignées, tels le Bauhaus de Walter Gropius à Dessau en Allemagne, l'école maternelle de Giuseppe Terragni à Côme en Italie ou le Weissenhofsiedlung à Stuttgart en Allemagne, œuvre, entre autres, de Ludwig Mies van der Rohe, Walter Gropius, Le Corbusier, Bruno Taut et Hans Scharoun. D'autres édifices modernes en déshérence, comme le sanatorium de Zonnestraal de Johannes Duiker, à Hilversum aux Pays-Bas, suscitent une prise de conscience patrimoniale nationale jusqu'alors inégalée.

L'impulsion originale représentait une appréciation européenne d'un mouvement moderne « radical » axé sur les innovations formelles et structurelles de réalisations majeures des années 1920 et 1930. Cependant, les missions de DOCOMOMO sont aujourd'hui plus larges. Le mouvement moderne, non pas considéré comme un style, est défini comme un « esprit nouveau » propre au XX^e siècle, grâce auquel l'architecture, l'urbanisme et l'art paysager vivent une période de rayonnement unique et enivrante. Élément clé de l'expression d'idées novatrices, il participe par son esprit autant que ses formes de la richesse de notre héritage intellectuel. Parallèlement au mouvement émergent la théorie de la relativité, l'industrialisation, la production en série, la philosophie rationnelle ainsi que les théories sociales, politiques et économiques.

QUEL PATRIMOINE MODERNE ?

Si cette définition englobe les multiples expressions du mouvement moderne, elle



L'organisme
DOCOMOMO
Colombie-Britannique a
produit un cédérom sur
le patrimoine moderne
de la province.

révèle également la complexité de définir son patrimoine et donc d'adopter une politique de protection et de sauvegarde à l'échelle internationale. Pour la grande majorité du patrimoine du XX^e siècle, les critères classiques d'unicité, d'authenticité et de valeur historique ne s'appliquent pas. Dans un siècle où la production architecturale est essentiellement une production de masse, tout ne peut être conservé. Il est donc difficile d'obtenir la protection de maisons préfabriquées construites dans les années 1940, même si elles représentent un témoignage unique d'habitats ouvriers d'après-guerre.

L'architecture du mouvement moderne n'apparaît pas assez « historique » pour être considérée selon une optique patrimoniale. Il est difficile, 30 ans après la construction d'un bâtiment, de l'envisager comme un objet de valeur du passé.

DOCOMOMO propose rapidement des solutions concrètes à ces problèmes de définition patrimoniale. En 1992, elle fonde un comité international de spécialistes chargés de créer un inventaire des bâtiments et sites du mouvement moderne. En accord avec les missions de documentation et de conservation de l'organisation, ce fichier fournit plus qu'une simple liste. Il a pour ambition de définir de nouveaux critères d'évaluation et de sélection du patrimoine moderne.

Le choix des bâtiments et sites est d'abord basé sur des critères de sélection proches de ceux adoptés pour des œuvres plus anciennes, comme les valeurs d'unicité et



Le complexe Lanark County Buildings, à Hamilton en Écosse, a été conçu par l'architecte D. G. Bannerman entre 1958 et 1964.

Photo : DOCOMOMO Écosse



La Maison Guggenbühl à Paris, réalisée en 1926-1927 par l'architecte André Lurçat, est dépouillée et sans effet ornemental. Des fenêtres ajoutées lors de rénovations ont modifié son caractère sculptural.

Photo: Emmanuelle Gallo

de représentativité historique. Les premiers exemples répertoriés révèlent l'urgence de sauvegarder des bâtiments majeurs, tels la Villa Noailles de Robert Mallet-Stevens et la Maison Guggenbühl d'André Lurçat, en France. Le choix de ces bâtiments fait l'objet d'un consensus tacite, et des législations nationales finissent par protéger un certain nombre d'entre eux.

Cependant, DOCOMOMO doit vite affiner ses critères de sélection et élargir son réseau. Ayant d'abord concentré ses efforts sur des œuvres européennes iconiques, l'organisation établit de nouvelles catégories d'édifices et de sites à l'échelle internationale. Ces œuvres, choisies selon des critères d'innovation et de forme propres au XX^e siècle, échappent aux critères habituels de sélection patrimoniale. Intimement liées aux changements culturels, sociaux et économiques qui ont modifié l'environnement bâti du XX^e siècle, elles représentent de nouvelles formes

d'urbanisation, d'industrialisation et d'habitats de masse. Ainsi, l'inventaire de DOCOMOMO répertorie non seulement des bâtiments iconiques, mais nombre de représentants du patrimoine « ordinaire » du XX^e siècle, dont la protection est aussi importante: unités d'habitation, garages, stations-services, barrages, aéroports, immeubles à bureaux...

Entre 1990 et 2004, les sections nationales de DOCOMOMO passent d'une quinzaine à près de 50 sur tous les continents. La participation de pays aussi divers que la Nouvelle-Zélande, Cuba ou la Corée donne une nouvelle amplitude à l'organisation. D'un berceau essentiellement européen et nord-américain, la vision du mouvement moderne s'est étoffée, étendue et apparaît aujourd'hui sous un jour différent. Par exemple, les recherches de DOCOMOMO Cuba ont mis au jour l'importance du patrimoine moderne de La Havane dont certaines réalisations, telle la Villa Noval de l'architecte Mario Románach, apparaissent aujourd'hui comme des œuvres fondamentales pour la compréhension du mouvement moderne à l'échelle internationale.

DOCOMOMO EN ACTION

Si l'architecture et les sites iconiques du XX^e siècle commencent à être reconnus et protégés, le travail d'évaluation et de sauvegarde du patrimoine du mouvement moderne en est encore à ses balbutiements. Le choix des sites qui figurent sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en témoigne. Ce n'est que 20 ans après la création de cette liste que le premier site du XX^e siècle, la ville de Brasília conçue par Lúcio Costa et Oscar Niemeyer en 1956, y a été inscrit. En 2003, sur les 754 sites et bâtiments de la Liste, seuls 14 dataient du XX^e siècle et tous étaient des réalisations d'architectes majeurs. La faible représentation (2 %) du siècle le plus fécond et le plus innovant dans la Liste du patrimoine illustre un profond déséquilibre.

Pour sensibiliser le grand public aux œuvres du mouvement moderne, chaque branche nationale ou régionale de DOCOMOMO organise des visites et publie des documents qui visent une meilleure compréhension de l'architecture

La Villa Noval, érigée en 1954 à La Havane à Cuba, est l'œuvre de l'architecte Mario Románach.

Photo: DOCOMOMO International



du XX^e siècle. En 2003, DOCOMOMO Colombie-Britannique a fait paraître un cédérom sur des bâtiments modernes de la province (disponible à www.docomomobc.org). Depuis 1999, DOCOMOMO travaille en collaboration avec le Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO pour établir des critères de sélection des sites du XX^e siècle. L'organisation tente aussi de faire respecter les législations nationales de protection des édifices du patrimoine moderne. En dépit de leur reconnaissance, plusieurs sont menacés de destruction sauvage ou même de démolition. Le cas de la Maison Greenside, à Wentworth dans le Surrey en Angleterre, illustre cette triste réalité. Construite en 1956, cette œuvre majeure des architectes Connell, Ward et Lucas a été démolie en 2003 malgré son inscription sur la liste nationale de protection patrimoniale. En plus de mieux définir le patrimoine moderne, il est urgent de développer une vision patrimoniale internationale qui permettra de fournir des critères d'évaluation,



de sélection et de protection pour sauver les « trésors ordinaires » du mouvement moderne.

■
Émilie d'Orgeix est historienne de l'architecture et secrétaire générale de DOCOMOMO International.

La technique suédoise de maisons préfabriquées Åmås Sägverks Aktiebolag (ASA) a été utilisée dans le Flinders Crescent d'Ingleburn Village, à Sydney en Australie. Construite en 1949, cette maison représente un élément du patrimoine plus « ordinaire » que cherche à protéger DOCOMOMO.

Photo : Scott Robertson

POUR PLUS D'INFORMATION :
www.docomomo.com

les années 60 montréal voit grand
métamorphose d'une ville en métropole de l'avenir

Une exposition présentée jusqu'au 11 septembre

CCA
Centre Canadien d'Architecture
1920, rue Baile, Montréal
514 939 7026 www.cca.qc.ca
Ouvert du mercredi au dimanche 11 h à 17 h
le jeudi 11 h à 21 h
Entrée libre le jeudi soir de 17 h à 21 h

Montreal
Hydro-Québec
Caisse d'Épargne
LA PRESSE
Le Soleil
Le Devoir
Le Journal de Montréal
Le Journal de Québec
Le Nouvelliste
Le Régional
Le 580
Le 590
Le 595
Le 596
Le 597
Le 598
Le 599
Le 600
Le 601
Le 602
Le 603
Le 604
Le 605
Le 606
Le 607
Le 608
Le 609
Le 610
Le 611
Le 612
Le 613
Le 614
Le 615
Le 616
Le 617
Le 618
Le 619
Le 620
Le 621
Le 622
Le 623
Le 624
Le 625
Le 626
Le 627
Le 628
Le 629
Le 630
Le 631
Le 632
Le 633
Le 634
Le 635
Le 636
Le 637
Le 638
Le 639
Le 640
Le 641
Le 642
Le 643
Le 644
Le 645
Le 646
Le 647
Le 648
Le 649
Le 650
Le 651
Le 652
Le 653
Le 654
Le 655
Le 656
Le 657
Le 658
Le 659
Le 660
Le 661
Le 662
Le 663
Le 664
Le 665
Le 666
Le 667
Le 668
Le 669
Le 670
Le 671
Le 672
Le 673
Le 674
Le 675
Le 676
Le 677
Le 678
Le 679
Le 680
Le 681
Le 682
Le 683
Le 684
Le 685
Le 686
Le 687
Le 688
Le 689
Le 690
Le 691
Le 692
Le 693
Le 694
Le 695
Le 696
Le 697
Le 698
Le 699
Le 700
Le 701
Le 702
Le 703
Le 704
Le 705
Le 706
Le 707
Le 708
Le 709
Le 710
Le 711
Le 712
Le 713
Le 714
Le 715
Le 716
Le 717
Le 718
Le 719
Le 720
Le 721
Le 722
Le 723
Le 724
Le 725
Le 726
Le 727
Le 728
Le 729
Le 730
Le 731
Le 732
Le 733
Le 734
Le 735
Le 736
Le 737
Le 738
Le 739
Le 740
Le 741
Le 742
Le 743
Le 744
Le 745
Le 746
Le 747
Le 748
Le 749
Le 750
Le 751
Le 752
Le 753
Le 754
Le 755
Le 756
Le 757
Le 758
Le 759
Le 760
Le 761
Le 762
Le 763
Le 764
Le 765
Le 766
Le 767
Le 768
Le 769
Le 770
Le 771
Le 772
Le 773
Le 774
Le 775
Le 776
Le 777
Le 778
Le 779
Le 780
Le 781
Le 782
Le 783
Le 784
Le 785
Le 786
Le 787
Le 788
Le 789
Le 790
Le 791
Le 792
Le 793
Le 794
Le 795
Le 796
Le 797
Le 798
Le 799
Le 800
Le 801
Le 802
Le 803
Le 804
Le 805
Le 806
Le 807
Le 808
Le 809
Le 810
Le 811
Le 812
Le 813
Le 814
Le 815
Le 816
Le 817
Le 818
Le 819
Le 820
Le 821
Le 822
Le 823
Le 824
Le 825
Le 826
Le 827
Le 828
Le 829
Le 830
Le 831
Le 832
Le 833
Le 834
Le 835
Le 836
Le 837
Le 838
Le 839
Le 840
Le 841
Le 842
Le 843
Le 844
Le 845
Le 846
Le 847
Le 848
Le 849
Le 850
Le 851
Le 852
Le 853
Le 854
Le 855
Le 856
Le 857
Le 858
Le 859
Le 860
Le 861
Le 862
Le 863
Le 864
Le 865
Le 866
Le 867
Le 868
Le 869
Le 870
Le 871
Le 872
Le 873
Le 874
Le 875
Le 876
Le 877
Le 878
Le 879
Le 880
Le 881
Le 882
Le 883
Le 884
Le 885
Le 886
Le 887
Le 888
Le 889
Le 890
Le 891
Le 892
Le 893
Le 894
Le 895
Le 896
Le 897
Le 898
Le 899
Le 900
Le 901
Le 902
Le 903
Le 904
Le 905
Le 906
Le 907
Le 908
Le 909
Le 910
Le 911
Le 912
Le 913
Le 914
Le 915
Le 916
Le 917
Le 918
Le 919
Le 920
Le 921
Le 922
Le 923
Le 924
Le 925
Le 926
Le 927
Le 928
Le 929
Le 930
Le 931
Le 932
Le 933
Le 934
Le 935
Le 936
Le 937
Le 938
Le 939
Le 940
Le 941
Le 942
Le 943
Le 944
Le 945
Le 946
Le 947
Le 948
Le 949
Le 950
Le 951
Le 952
Le 953
Le 954
Le 955
Le 956
Le 957
Le 958
Le 959
Le 960
Le 961
Le 962
Le 963
Le 964
Le 965
Le 966
Le 967
Le 968
Le 969
Le 970
Le 971
Le 972
Le 973
Le 974
Le 975
Le 976
Le 977
Le 978
Le 979
Le 980
Le 981
Le 982
Le 983
Le 984
Le 985
Le 986
Le 987
Le 988
Le 989
Le 990
Le 991
Le 992
Le 993
Le 994
Le 995
Le 996
Le 997
Le 998
Le 999
Le 1000

Pour une quincaillerie décorative...

HORS SÉRIE
QUINCAILLERIE

355, Marais, local 115, Québec
418.681.7477 • 1.877.705.3212
Télec. : 418.681.1626
Ferme le dimanche

Quincaillerie pour bâtiments anciens